

SÉNAT

Le mercredi 7 février 1951

La séance est ouverte à 3 heures de l'après-midi, le Président suppléant (l'honorable J. H. King) étant au fauteuil.

Prière et affaires courantes.

COMITÉ DE SÉLECTION

PRÉSENTATION DU RAPPORT

L'honorable A. K. Hugessen présente le rapport du comité de sélection.

(Voir l'appendice à la fin du compte rendu d'aujourd'hui.)

Son honneur le Président suppléant: Honorables sénateurs, quand étudierons-nous le rapport?

L'honorable M. Hugessen: Demain, si le Sénat le veut bien.

BILL D'INTÉRÊT PRIVÉ

PREMIÈRE LECTURE

L'honorable M. Hayden présente le bill G, intitulé loi constituant en corporation la *Traders General Insurance Company*.

Le bill est lu pour la 1^{re} fois.

DISCOURS DU TRÔNE

ADRESSE EN RÉPONSE

Le Sénat passe à la suite de la discussion, interrompue hier, sur la motion de l'honorable M. Stambaugh tendant à voter une adresse à Son Excellence le gouverneur général en réponse à son discours prononcé à l'ouverture de la session.

L'honorable A. K. Hugessen: Honorables sénateurs, mon premier devoir, d'ailleurs fort agréable, est de faire miennes les félicitations offertes par les préopinants au motionnaire de l'adresse en réponse au discours du trône, le sénateur de Bruce (l'honorable M. Stambaugh) et au motionnaire en second, le sénateur de Stadacona (l'honorable M. Dessureault). Nous sommes tous d'accord pour reconnaître qu'ils se sont acquittés de leurs fonctions avec autant de bonheur que de compétence. Je tiens aussi à m'associer à l'accueil que le Sénat a fait aux trois nouveaux représentants de Terre-Neuve, à celui surtout qui a déjà prêté serment et qui nous procurera demain, sauf erreur, le plaisir de l'entendre. Puis, à l'instar du sénateur de King's (l'honorable M. McDonald), je félicite nos deux chefs de partis des excellents discours qu'ils ont prononcés en cette enceinte lundi soir.

Des voix: Très bien!

L'honorable M. Hugessen: Je me permettrai d'ajouter qu'à mon humble avis, ils ont tous deux traité leur sujet de façon admirable et sur un plan très élevé.

Tous les discours que nous avons entendus au cours du présent débat ont porté surtout sur la situation internationale, les orateurs se bornant en cela à suivre l'impulsion donnée par le discours du trône. Je me propose de marcher sur leurs traces.

L'alinéa capital du discours du trône est peut-être le troisième que je me permets de citer:

La menace grandissante en extrême Orient renforce les signes probants, et de plus en plus nombreux, de la détermination de l'impérialisme communiste à dominer le monde par la force ou la crainte de la force; elle confirme que le seul espoir de maintenir la paix en même temps que la liberté tient à l'augmentation rapide de la puissance conjuguée des nations libres. Il est d'une égale importance que les nations libres fassent comprendre pleinement qu'elles ne nourrissent aucun projet d'agression et qu'elles sont déterminées à soutenir les entreprises d'ordre pratique destinées à améliorer le bien-être de l'homme dans les pays moins développés.

Les paragraphes suivants mentionnent l'envoi en Europe de troupes canadiennes qui serviront dans les forces conjointes sous les ordres du général Eisenhower; ils ont trait également à l'accroissement prononcé des dépenses aux fins de la défense, à la constitution d'un ministère de la Production de défense, et à d'autres sujets connexes.

Je ne me propose pas cet après-midi de décrire avec minutie l'effort militaire et financier que notre pays devra déployer. Nous aurons, au cours de la session, maintes occasions de nous pencher sur ces problèmes; de fait, le discours prononcé mardi à l'autre endroit par le ministre de la Défense nationale révèle en détail notre effort militaire projeté. Je me borne à rappeler que le pays appuie sans réserve le Gouvernement dans sa résolution portant que le Canada s'évertuera à barrer la route à l'agression communiste; notre population est disposée à consentir les sacrifices qu'on demandera d'elle, soit en hommes, soit en matériel soit en argent, à la seule condition que la nécessité de tels sacrifices lui soit alors nettement démontrée.

Actuellement toutes les régions du pays sont peut-être plus unies que jamais, les questions qui, jadis, causaient d'âpres divisions chez nous,—l'affectation de notre effectif, entre autres,—ont perdu leur aiguillon. On les a reléguées à la région que le poète évoquait par ces paroles:

Old unhappy far-off things
And battles long ago